

Au-delà de la terre *Landless Longitude*

Pavitra Wickramasinghe

du 16 avril au 28 mai 2016

Ces lumières clignotant dans l'obscurité nous attirent. La galerie prend des allures de grotte, abritant une constellation de formes qui tournent sur elles-mêmes et dégagent une lueur qui nous interpelle, tout en signalant que, pour nous terriens, l'hospitalité de cet étrange espace demeure incertaine. En s'approchant, on se rend compte qu'il s'agit d'automates aux mécanismes précis, dont chacun régit l'orbite et l'éclairage d'un *météore* constitué de couches jointes par des armatures miniatures. Des fentes à la surface de chacune laissent passer la lumière de l'intérieur, éclairant le dispositif de l'installation, amplifiant celui-ci. Des effets lumineux moirés sont ainsi créés sur les murs de la pièce. La rotation des éléments installatifs anime ces formes projetées, de sorte qu'elles se promènent sur les murs, en changement perpétuel.

Pavitra Wickramasinghe crée ici un espace inédit. Elle passe « au-delà de la Terre », comme le laisse entendre le titre en français, tout en maintenant l'idée de l'orientation, suggérée par le mot *longitude* du titre en anglais. Sans point de repère fixe, le spectateur se trouve obligé de s'orienter dans un environnement en mouvement où l'on n'a d'autre choix que de se fier aux étoiles filantes de Wickramasinghe. Les références de l'artiste ne proviennent plus des îles terrestres de ses œuvres antérieures, mais de leurs homologues célestes, les *météores*. Un clin d'œil à l'universel, à l'intérieur d'un cosmos particulier, construit sur mesure par l'artiste.

Dans la Grèce ancienne, les Stoïques appelaient « cosmos » la sphère qui, croyaient-ils, entourait la Terre, la séparant du reste de l'univers, insondable et inaccessible à l'homme. C'est de cette sphère intermédiaire qu'on puisait le *logos*, à la fois ordre et potentiel créateur. Le mot cosmos a par la suite décrit l'humanité au complet, la connaissance de cette sphère étant accessible à tous. Il décrivait aussi l'activité de rendre attrayant et accueillant un espace, en somme, une autre façon de créer un monde. *Au-delà de la terre | Landless Longitude* est une mise en espace de ces idées, un univers à la fois insolite et étonnement familier : un déjà-vu des cieux étoilés de l'enfance, de l'émerveillement du planétarium et des lanternes magiques, conviés en un bricolage émouvant qui perdure dans la mémoire.

Wickramasinghe nous propose un monde nouveau, qui est toutefois constitué d'éléments fort anciens. Le temps et le voyage dans le temps sont présents dans ses œuvres depuis quelques années. Elle fut d'abord inspirée par le travail du physicien Ronald L. Mallett et sa théorie selon laquelle il serait possible de voyager dans le temps par des technologies du laser – de se servir en quelque sorte de la lumière comme machine à voyager. Dans cette exposition, la lumière est un moyen de transport, non seulement pour se déplacer dans l'espace ou dans le temps, mais aussi comme créateur de liens. À mon sens, Mallett et sa théorie sont ici liés à la physique quantique d'Einstein. Celui-ci qualifiait « d'action surnaturelle à distance » le comportement erratique qu'adoptent les particules quand on les divise et les sépare en deux lieux

différents. Les calculs d'Einstein ne permettaient pas l'interconnexion des particules, mais la physique contemporaine a prouvé l'existence de l'intrication quantique, et sa description mathématique ouvre le champ des possibles sur de nouveaux savoirs, expérientiel, phénoménologique et matériel¹. C'est dans ces champs de production du savoir que nous invite Wickramasinghe. Cette invitation relève de l'intrication, à la fois produit de ces connaissances nouvelles d'un monde en changement continu, et réponse à celles-ci.

L'astronome, astrophysicien, exobiologiste et vulgarisateur scientifique américain Carl Sagan a affirmé que « la Terre est une petite région côtière face à une vaste mer cosmique² ». *Au-delà de la terre | Landless Longitude* évoque cet univers nautique. Des projections vidéo circulaires de vagues et de paysages marins apparaissent comme des hublots, rendant poreux et changeant l'espace qui nous est proposé. Alors que les ombres et la vidéo requièrent un support solide et continu – les murs – pour qu'on croie à l'illusion de leur présence, les deux types de projection dont se sert Wickramasinghe suggèrent l'existence d'un intérieur et d'un extérieur. Cette illusion captivante transforme l'exposition en un espace inédit et nous donne l'impression de nous retrouver à l'intérieur de celui-ci. En proposant au spectateur une longitude sans assise terrestre et une orientation du corps qui sort de la portée de la Terre, Wickramasinghe remet en question le cosmos tel qu'on le connaît, et suggère qu'il est possible de le comprendre autrement, de le recalculer, de le réorienter. Carl Sagan affirmait que le cosmos n'est pas extérieur à nous : « Nous sommes une façon pour l'univers de se connaître. Une part de nous sait d'où nous venons, et aspire à y retourner. Et nous pouvons le faire, car le cosmos aussi est en nous. Nous sommes faits de poussières d'étoiles. »

Historiquement, la production des artistes a pris trois formes différentes : mimer les conditions existantes du monde, critiquer ces conditions afin de les faire cadrer avec un ordre nouveau, et la cosmologie, à savoir la création de nouveaux mondes.³ Pavitra Wickramasinghe réussit à créer un nécessaire métissage de ces trois formes. Nécessaire, car les éléments matériels sous-tendant son travail sont, me semble-t-il,

de nature urgente et politique. Ses œuvres antérieures parlaient de ses déplacements comme immigrée sri lankaise, par des métaphores de la mer et d'îles impossibles, et d'une conception du voyage comme mouvement et oscillation dans le temps. Alors que la mobilité était le propre de la modernité, notre époque est celle du déplacement. Le pourquoi et le comment des migrations humaines relèvent du privilège et de son édification. En allant au-delà de sa mythologie personnelle, Wickramasinghe reconnaît qu'il existe de sombres machinations sur lesquelles on tente de tirer une croix. Elle crée ici un véritable espace d'intrication.

jake moore

Traduit de l'anglais par Simon Brown

Révision : Sylvaine Chassay

-
1. Howard M. Wiseman avec Maria Fuwa, Shuntaro Takeda, Marcin Zwierz et Akira Furusawa. « Experimental proof of nonlocal wavefunction collapse for a single particle using homodyne measurements ». *Nature Communications* 6, Article no. 6665, 24 mars 2015.
 2. Tiré de l'introduction à *Cosmos, A Personal Voyage*, une série télévisuelle créée par Carl Sagan, Ann Druyan, et Steven Soter, animée par Sagan, 18 septembre 1980.
 3. Je suis reconnaissante à Nikos Papastergiadis et à sa conférence « La Scène cosmopolite dans l'art contemporain » présentée au colloque international de Média@McGill, *L'Aisthesis et le commun : Reconfigurer l'espace public*, 19 mars 2016.

Présenté dans le cadre de la Biennale internationale d'art numérique (BIAN) et du Printemps numérique 2016.



BIENNALE ART
NUMÉRIQUE
DIGITAL ART
BIENNIAL

PRINTEMPS
NUMÉRIQUE

OBORO

www.oboro.net | 4001, rue Berri, local 301, Montréal (Oc) H2L 4H2 | 514 844-3250